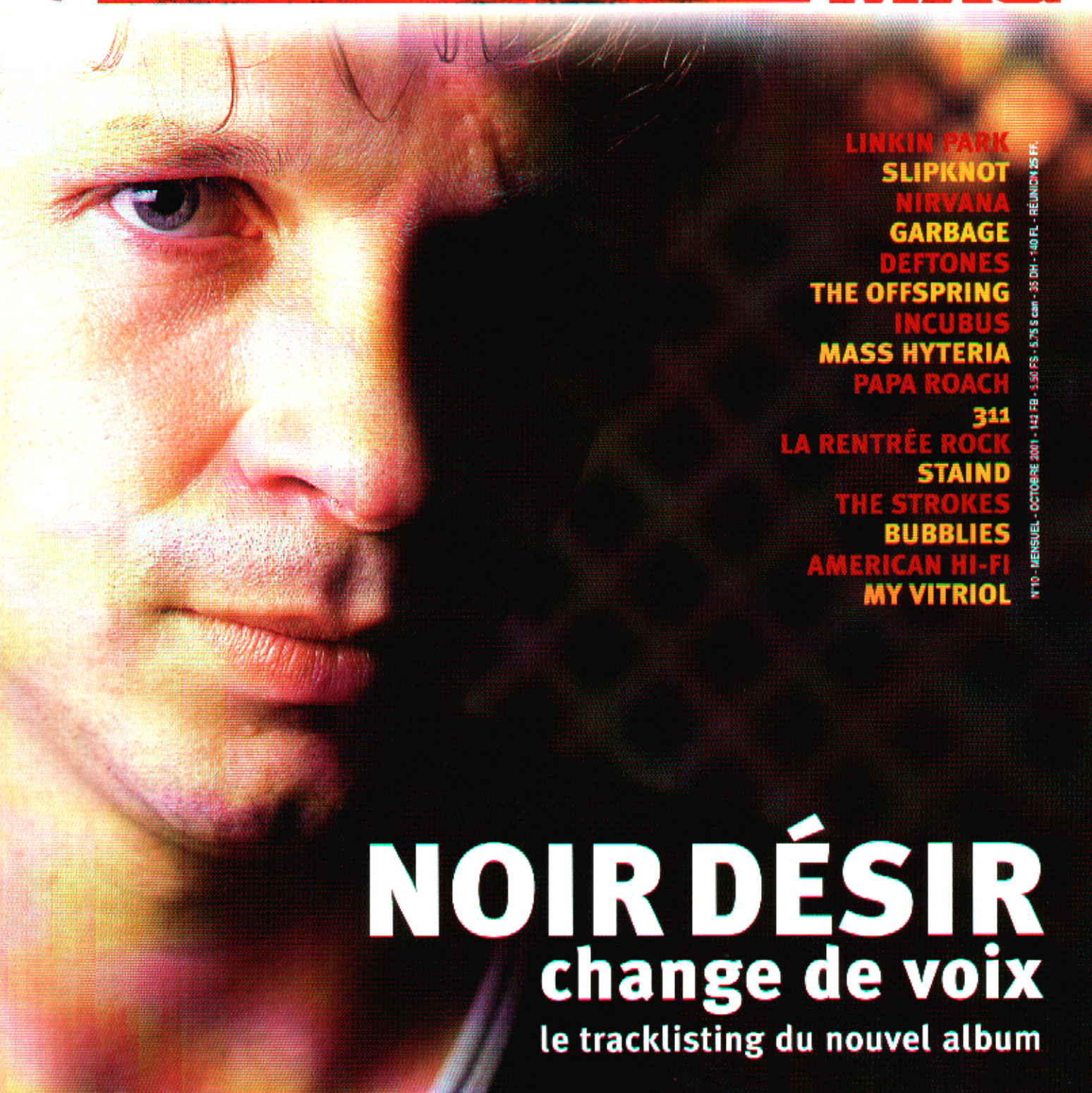


ROCK

LA NOUVELLE SCÈNE

MAG



LINKIN PARK
SLIPKNOT
NIRVANA
GARBAGE
DEFTONES
THE OFFSPRING
INCUBUS
MASS HYTERIA
PAPA ROACH
311
LA RENTRÉE ROCK
STAINED
THE STROKES
BUBBLIES
AMERICAN HI-FI
MY VITRIOL

N°10 - MENSUEL - OCTOBRE 2001 - 142 FB - 5,50 FS - 5,75 \$ can - 35 DH - 140 FL - RELIURE 25 FF.

NOIR DÉSIR

change de voix
le tracklisting du nouvel album

T 5350 - 10 - 20,00 F



2 AFFICHES LINKIN PARK
820 x 560 STEREOPHONICS

TABLATURES + PAROLES + TRAD : ASH + MASS HYSTERIA



La 5^e livraison de *Noir Désir* - 6 si l'on compte bien le premier 7 titres *Du veux-tu qu'je r'garde ?* - vient de voir le jour et arrive dans les bacs le 11 septembre. La fois enjêtant et mélancolique, *Des visages, des figures* constitue déjà un album à part dans la longue discographie du groupe. Un pari risqué et audacieux à découvrir titre par titre.

NOIR DÉSIR d'évisagé





des Visages des Figures

...↳ *L'enfant roi* (6'03)

Bertrand Cantat/Noir Désir

Comme pour ne laisser aucun doute sur ses intentions, Noir Désir débute son nouvel effort avec la volonté de marquer d'emblée son territoire. Nappe de clavier surréaliste assurée par le producteur Nick Sansano, batterie réduite à la plus simple expression d'une grosse caisse se bornant à battre le rythme, boucle de guitare electro-acoustique qui se mord la queue, l'étonnement arrive finalement à son comble lorsque Cantat entame ses premières paroles dans un registre clairement chanté. Cette voix reste peut-être l'élément le plus surprenant de ce début d'écoute. Si l'on finit bel et bien par reconnaître le timbre de Bertrand, il vous suffira de lancer un concours de blind test autour de vous pour se rendre compte de l'évolution réalisée à ce niveau par rapport aux albums précédents. Imagé au possible, le texte prend -comme souvent chez Noir Désir- des allures de poèmes dédiés à l'enfant roi : "Noyé dans le cœur des foules/ C'est dans ton fleuve/Que je m'écouie."

...↳ *Le grand incendie* (4'37)

Bertrand Cantat/Noir Désir

Plus fidèle à la marque de fabrique Noir Désir, *Le grand incendie* débute sur des bases plus connues. La voix reprend ses habitudes dans le style déclamatoire, une basse bluesy s'installe dans un ronron interminable, un roulement de batterie annonce le démarrage, la machine est lancée et rien ne semble pouvoir l'arrêter. L'harmonica et la guitare incontrôlable de Serge Teyssot-Gay s'entremêlent et se permettent toutes les transgressions possibles pour un road-movie

effréné et bien ficelé. Même la belle Claudia Schiffer qui avait pris ses précautions lors du tournage de la fameuse pub Citroën n'évitera pas l'impact cette fois-ci ("Claudia Schiffer/Dit qu'elle a même pas peur/Et tout le monde applaudit.") Pas d'airbag cette fois-ci, tout le monde en prend pour son grade et l'on est bien contents de voir que rien n'a pu affecter la verve alarmiste du quatuor bordelais.

...↳ *Le vent nous portera* (4'48)

Bertrand Cantat/Noir Désir

Si l'ensemble de l'album peut en dérouter certains, le premier single choisi pour être lancé en éclaircur sur les ondes est loin d'être inaccessible ! Titre plutôt tendance, dans la lignée des formatages radlos qui vous squattent la tête à force de mélodie efficace, *Le vent nous portera* nous déçoit d'abord par son côté "pas si naïf que ça". Composition marketing pour accrocher les masses ? On n'est pas loin de se l'imaginer, surtout si l'on se bute sur la présence d'une guest star comme Manu Chao à la guitare. L'ombre du clandestino plane fortement sur ce morceau où un duo de guitare electro-acoustique s'efforce de nous bercer dans une construction linéaire et confortable, habillée par le chant travaillé de Bertrand. Si les Noir Dez recherchaient le tube à tout prix, l'entreprise semble vouée à la réussite, mais l'on préfère penser que tout cela ne tient qu'à l'alchimie d'une rencontre réussie entre 2 figures incontournables de la scène française. Introduisant le final, la présence d'Akosh S. -apportant sa touche jazzy à la clarinette- nous rappelle d'ailleurs que le groupe privilégie plus souvent le talent à la simple opportunité d'une collaboration commerciale.

Alors quoi ? Y-a un problème ? Le seul qui nous saute aux yeux est que les critiques rock attendent la première occasion de faire jouer leur mauvaise langue. Mea culpa et affaire à suivre...

...↳ *Des armes* (2'47)

Léo Ferré/Noir Désir

Cette fois, la déroute est totale tant on s'éloigne de l'imagerie rock. On connaissait déjà le goût affiché de Cantat pour les paroliers de la grande chanson française, mais l'on ne s'attendait pas forcément à ce qu'il soit fidèle à l'esprit de son créateur. Composition inédite réalisée pour les besoins de la compilation *Quoi 213*, le morceau a finalement atterri sur l'album et c'est la première fois que le groupe délivre l'un de ses projets parallèles dans un opus de son propre cru. Les vocalises reprennent les intonations de Ferré. La voix éructe par moments et se voit alors soulignée par des intermèdes de batterie violente et par de courtes saignées de guitare saturée. Mais l'instrumentation aérée sert avant tout les desseins ecclésiastiques d'une nappe d'orgue proéminent qui confère au titre une ambiance de cathédrale où les paroles résonnent en écho contre les parois d'un espace confiné à la plus extrême intimité. Noir Désir s'offre certainement là un petit plaisir personnel dans la lignée de la reprise de Breil (*Ces gens-là*) fournie sur la compilation *Aux suivants*.

...↳ *L'appartement* (4'11)

B. Cantat/Noir Désir

S'ouvrant sur une batterie flottante et un arrangement électronique venu d'ailleurs, *L'appartement* ouvre la porte à une véritable incursion dans le monde

trip hop. Dépressif et lancinant, le titre s'articule autour d'une ligne de basse sombre et répétitive, les effets et le traitement du son prennent toute leur dimension connotant un aspect mécanique à tous les instruments qui déboulent dans un environnement calme et délétère. À mi-parcours, la guitare de Sergio tente de s'extraire de l'ensemble avec des accentuations saturées et douloureuses. Dans les dernières secondes, l'électronique reprend pourtant le pouvoir, laissant penser que ces ébats guitaristiques désespérées n'étaient qu'un ultime soubresaut avant de baisser définitivement les armes. Côté paroles, Cantat distille un phrasé laconique et introspectif propre au thème des petits désordres amoureux et à la séparation. Un texte triste qui s'installe dans le pessimisme, mais qui joue aussi sur le parallèle de deux phrases placées à chaque extrémité du morceau : "Même un silence de toi/Pouvait pousser mon rire à mourir." S'opposant aux derniers mots prononcés : "Je sais que le jour viendra/Où je pourrai en mourir de rire."

...↳ Des visages, des figures (5'12)

B. Cantat/Noir Désir

L'écriture reste toujours aussi sombre tandis que les mots se travestissent pour mieux s'emmêler dans un jeu de cache-cache aux consonances familières reprenant l'idée même du titre du morceau "Premier abord/Homme à la mer/Hommage amer/Un chaviré par-dessus bord." Musicalement, les éléments électroniques ouvrent encore le bal pour s'imbriquer finalement dans une construction instrumentale plus traditionnelle tournant autour de la guitare et d'un harmonica. Arrangé par Romain Humeau, le chanteur du groupe Eiffel, *Des visages, des figures* se distingue aussi par son côté évolutif qui nous amène paisiblement vers une 2^e partie, d'abord lascive avec l'intrusion parcimonieuse des cordes qui finissent par se retrouver au avant poste du mixage pour donner une impression finale aussi grandiloquente qu'inquiétante.

...↳ Son style 1 (2'07)

B. Cantat/Noir Désir

Après une poignée de titres calmes et expérimentaux, Noir Désir revient à ses premiers amours avec *Son style 1*, mais le constat reste toutefois inattendu. Clairement rock, le titre ne s'enferme pas dans la simple utilisation des ingrédients habituels qui ont façonné l'identité musicale du groupe pendant plus de 10 ans. Loin des chansons-hymnes à la *Tostaky*, il semble s'amuser à reprendre quelques clichés estampillés 100% rock'n'roll. Guitare abrasive, son qui tâche, rythmique punk et envolées de voix de tête à la limite du glam, Noir Désir se lâche complètement et appuie sur l'accélérateur pour 2 minutes et des poussières d'insouciance : "Ouvu, le bonheur est partout/ Ça déborde même, C'est fou, ça va pas être facile de trouver son style." Attention à la chute, sous des apparences trompeuses ce texte semble montrer que les périodes post-coïtales ne sont pas les plus faciles à gérer et qu'une trop grande euphorie n'est jamais l'apanage des sages.

...↳ Son style 2 (2'28)

B. Cantat/Noir Désir

L'introduction bruitiste nous accompagne vers une ballade guitare/voix agrémentée d'une basse discrète et d'un va-et-vient interminable de bidouillages électroniques divers. Ode musicale sous forme d'interférence radio, *Son style 2* joue sur la poésie des mots avant d'apporter un sens accessible. Un OVNI qui passe subitement et qui repart aussi vite. Comme dans un rêve...

...↳ À l'envers à l'endroit (4'06)

B. Cantat/Noir Désir

Question subsidiaire : Bertrand Cantat fait-il ici allusions à Noir Désir ? Lui seul est en droit de le dire, mais l'interrogation mérite d'être soulevée alors même que Vivendi (Maison mère d'Universal et par conséquent du label Barclay) est citée dans le texte et qu'un passage entier paraît on ne peut plus clair ("Il est temps pour nous d'envisager un autre cycle/On peut coresser les idéaux sans s'éloigner d'en bas.") Interprété comme cela, ça pourrait ressembler à un bilan, ses parts de doutes, ses parts de certitudes aussi. Être affilié à Vivendi doit-il poser des problèmes de conscience ? Est-il efficace de combattre un système par l'intérieur ? Quoiqu'il arrive, on gardera nos convictions. Ici, la touche electro est encore présente par le biais des claviers joués par Nick Sansano, mais la structure s'établit surtout autour d'une mélodie mélancolique et linéaire dirigée par le trio basse/batterie/guitare d'où émergera une conclusion à l'harmonica.

...↳ Lost (3'21)

B. Cantat/Noir Désir

Lancé par un duo guitare/voix, *Lost* part tranquillement et l'on ne s'attendait pas forcément à retrouver l'un des éléments clés qui a fait le succès du combo bordelais. À savoir, cette habileté inégalable à faire lentement monter la pression pour exploser complètement. L'attente fût longue (3'36 tout de même !), mais les souvenirs ressurgissent dès les premiers sursauts de batterie amorcés. Noir Désir reste Noir Dez, avec sa rage, la voix crachée de Bertrand, la guitare enlevée de Sergio, la basse groovante de Jean-Paul, la puissance de feu de Denis derrière ses fûts, on est enfin en territoire connu. Ici, l'innovation n'est plus synonyme de changement radical et l'on ne peut s'empêcher de penser que toute l'approche de ce disque aurait été différente sans la présence de ce morceau. Une fois l'idée de nouveauté assimilée, ça fait toujours du bien de voir que le passé n'a pas été renié.

...↳ Bouquet de nerfs (4'14)

B. Cantat/Noir Désir

Ce *Bouquet de nerfs* effectue un sublime retour au calme. La guitare mène seule les opérations avec un thème paisible et mélodieux, Cantat entre dans un mode déclamatoire, y met ses tripes sans trop en faire. Une armée de cordes classiques intervient ensuite à mi-parcours pour donner plus de profondeur à la tristesse ambiante du morceau, qui pourrait nous rappeler au souvenir de la version chahutée de *À ton étoile* figurant sur le disque de remixes *One Trip One Noise*, l'accordéon de Yann Tiersen en moins.

...↳ L'Europe (23'43)

B. Cantat - B. Fontaine/Noir Désir - Akosh Szelewey

Figure de style marathoniennne, *L'Europe* se démarque tout d'abord par sa longueur peu commune. Instrumental évoluant dans l'expérimentation, le titre démarre avec un message d'alerte sans queue ni tête délivré par la déjantée Brigitte Fontaine (*Les sangliers sont lâchés/Les petits patrons font les grandes rivières de diamant/Les roses de l'Europe sont le festin de Satan*) avant de se reposer sur une rythmique saccadée et aérée instaurée par Denis Barthe et Jean-Paul Roy. Sur ce canevas hypnotique, Akosh S. libère toute la folie jazz de sa clarinette et une multitude d'éléments sonores interfèrent sans cesse (Le livret mentionne l'intervention d'une tronçonneuse, d'une cruche, d'un tambourin...) Cantat s'élanche dans une diatribe hallucinée contre une certaine icée de la puissante Europe, celle de l'argent et du business. Brigitte Fontaine reprend ensuite les rênes pour nous guider vers un univers peu rassurant où chaque son paraît s'ébrouer dans une véritable jungle désorganisée. Comme le laisse entendre Cantat, Noir Désir "travaille actuellement pour l'Europe..." à sa manière. ■





La 5^e fondation

Comme à son habitude, Noir Désir aura joué avec nos nerfs jusqu'au bout, même si durant ces 5 ans d'attente, ils nous ont donné de quoi patienter discographiquement. À peine lâché dans les bacs, *Des visages, des figures* risque bien de passionner les débats. Entre passion, étonnement et frustration, une seule certitude se fait jour : le grand retour de Noir Désir ne se fera pas dans l'indifférence.

Avec seulement 5 albums en 13 ans de carrière, Noir Désir n'est sûrement pas en quête d'un éventuel record de productivité discographique. L'épopée du groupe bordelais (Cf. Story Noir Désir : ROCK MAG n°4, 5 et 6) restant d'ailleurs le meilleur témoignage de ce constat on ne peut plus limpide. La politique du rendement, très peu pour eux ! Un nouvel opus, une tournée au forceps et une bonne période de remise en question interne, voilà le rythme auquel nous a toujours habitué le groupe. Trois ans après, en 1999, *666.667 club* et un an suivant la sortie du CD de remixes *One Trip One Noise*, les fausses rumeurs fusaient et une éventuelle séparation était d'ores et déjà évoquée par les plus pessimistes. Passage obligé durant chaque période calme, le flou est vite dissipé par le groupe. Alors qu'on ne voyait rien se profiler à l'horizon, c'est le moment où Noir Désir décida d'annoncer l'arrivée d'un prochain album. Nous sommes au mois de novembre : le groupe est au Maroc pour poser les premières pierres de son nouvel effort.

Sur tous les fronts

Entre fin 99 et la sortie de *Des visages, des figures*, Noir Désir aura réalisé un parcours bien particulier et ne se sera pas uniquement concentré sur un seul

objectif. Dans la lignée de la période qui a suivi le succès de *666.667 club*, le groupe multiplie les apparitions sur des projets parallèles. Cela avait commencé en 1998 avec la reprise de *Ces gens-là* sur le disque hommage à Brel intitulé *Aux Suivants*. En octobre de la même année, Cantat monte sur scène avec les 16 Horses pour reprendre *Fire Spirit* du Gun Club qui sera pressé sur disque (le CD live des Américains intitulé *Hoarse*). En avril 99, le groupe accompagné d'Akosh S. interprète *Working Class Hero* de John Lennon à l'occasion du concert Liberté de circulation dont sera tiré une compilation live du même nom. Quelques mois plus tard, Cantat apparaît aussi sur *Black Session*, l'album de Yann Tiersen, pour une reprise d'*À ton étoile*.

Apparemment, Noir Désir a décidé d'entrée de plain-pied dans une phase d'échange artistique à un rythme effréné et contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas la mise en route de leur nouvel album qui va stopper cette envie d'aller voir ailleurs. En mai 2000, le groupe apparaît sur *Climax* avec une chanson co-écrite par Serge Gainsbourg et Alain Bashung, *Volontaire*. Dans l'esprit du créateur d'*Osez Joséphine*, Cantat arbore alors son chant habituel tout en reproduisant les intonations de son hôte d'un jour. À la même période, Denez Prigent sort *Invi* et Bertrand s'offre encore un duo sur le titre *Daouzeg Hunvre*, mais cela ne sera qu'un prélude à ce qui replacera véritablement le groupe

au cœur de l'actualité. En octobre 2000, les Têtes Raïdes sortent leur single *L'Iditentié*. Cette rencontre entre la chanson de rue et le rock sous-tension apparaît vite comme une réussite, aussi bien artistique que commerciale, en satisfaisant deux publics pas forcément opposés. De son côté, Serge Teyssot-Gay publie son 2^e album solo le 7 novembre avec *On croit qu'on en est sorti*, d'après un texte écrit par George Hyvernaud et décrivant l'univers des camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale. Toujours attendu, mais ayant pris du retard, l'album n'arrivera pas tout de suite et c'est avec la sortie d'*En route pour la joie*, un coffret de 3 CD's, sous forme de best of comprenant des inédits et quelques-unes des collaborations assurées et assumées par le groupe depuis 1998, que Noir Désir revient sur le devant de la scène en décembre 2000.

Révolution musicale

Si le groupe a bel et bien provoqué un maximum de rencontres sur ces 2 dernières années, il n'en reste pas moins que chaque apparition fait plutôt office de guest star (*Pardon du terme, Nôti*) fidèle à sa propre identité musicale. En bref, si certains titres comme *Volontaire* ou *L'Iditentié* ont pu étonner, la révolution en marche n'était pourtant pas vraiment perceptible tant la touche du groupe ressortait inmanquablement sur chacune de ces collaborations.

En définitive, seul le titre proposé par Bertrand et Akosh sur le double album *Tibet Libre* sorti le 27 mars 2001 reste véritablement en marge de l'esprit Noir Dez. Pourtant, ces différentes rencontres, tout autant que l'épisode *One Trip One Noise*, où les titres bien connus de Noir Désir subissaient un véritable lifting sonore, ne sont certainement pas pour rien dans le virage opéré par le groupe aujourd'hui. S'ouvrant à d'autres univers, partageant l'affiche avec des musiciens d'horizons multiples, ces pérégrinations exploratrices ont certainement eu leur rôle à jouer dans l'évolution des nouvelles compositions.

Avec l'incorporation d'ingrédients électroniques ou l'utilisation massive de cordes sur des titres pré-existants, l'expérience *One Trip One Noise* s'est avérée réussie et a sans doute permis au groupe de prendre conscience que le travail du son pouvait offrir de nouvelles directions infinies. En ayant la possibilité de juger sur pièce grâce à cet objet étonnant, le groupe avait toutes les cartes en mains pour se décider à tenter l'aventure.

Parallèlement, du côté voix, les problèmes rencontrés par Cantat au sortir de la tournée Tostaky ont certainement joué dans l'arrivée d'un chant moins physique et plus mélodieux. Si l'apparition de 666.667 club en 96, nous avait rassuré sur sa santé en même temps que sur sa capacité à continuer de tirer sur ses cordes vocales, il n'en reste pas moins qu'il commençait à sentir le besoin de se préserver en prônant la nécessité d'une tournée moins dense lorsqu'il affirmait : "On a peur de s'enfermer dans un truc qui n'en finit pas comme cela s'est passé auparavant. Ça sanctionne une réalité (...). On en prendra compte sans rentrer dans l'obsession que tout le monde puisse nous voir." Récemment d'ailleurs, Bertrand confiait aux *Inrocks* : "Si mon chant a beaucoup changé sur ce disque, c'est surtout par volonté. Ce n'est pas parce que je ne suis plus capable d'envoyer le boulet en permanence." (*Rires*) Sage prise de conscience ou simple volonté d'étendre son répertoire, cette métamorphose du chant constitue en tout cas la plus grande surprise d'un *Des visages, des figures* préparé et peaufiné depuis près de 2 ans.

Une longue gestation

Étalé entre novembre 99 et l'été 2001, l'enregistrement du nouveau Noir Désir s'est déroulé sur une longue période et dans différents endroits. Avec 5 ans d'écart entre la sortie de 666.667 club et celle de *Des visages, des figures*, le groupe a battu son record et a pris son temps avant de repartir de l'avant, mais la confection de l'album s'est aussi étirée sur la durée. Démarrés à Marrakech en novembre 1999, les travaux ont ensuite continué dans le sud de la France au studio Recall de Nîmes, dès le début 2001. Là-bas, le groupe croise d'ailleurs Manu Chao en plein enregistrement de son 2^e opus. La rencontre va plus loin qu'une simple bière partagée au bar du coin et Noir Dez l'invite à poser des parties de guitare sur *Le vent nous portera*. Avec Brigitte Fontaine, le contact s'entend et se réalise finalement lorsque le directeur artistique de la diva baroque tente de joindre le manager de Noir Désir dans l'optique d'une éventuelle collaboration sur *Kékéléland*.

Au même moment, les Bordelais avaient déjà établi le projet d'inviter l'ex-égérie d'Higelin sur leur album. L'échange aboutira à 2 titres réalisés ensemble : *Baby Boom Boom* (disponible sur l'album de Brigitte Fontaine sorti le 21 août) et *L'Europe*. Après une série de mixages assurés à New York en mai 2001, *Des visages, des figures* n'est

pourtant pas encore tout à fait bouclé. Au début de l'été, Noir Désir invite Romain Humeau (chanteur du groupe Eiffel) à venir en Angleterre pour diriger les arrangements du titre album au studio du Manoir. À la mi-août, tout est en boîte, les premières confirmations percent enfin : le 5^e album du combo rock, co-produit par le Français Jean Lamoot et l'Américain Nick Sansano (Sonic Youth, Zebda, Public Enemy et IAM), sortira le 11 septembre. Opérant un retour sur scène fracassant à partir de la mi-juillet, Noir Désir s'est occupé d'allécher les plus impatients avec une poignée de concerts donnés en France et en Hongrie, la machine est définitivement relancée.

L'effet Live

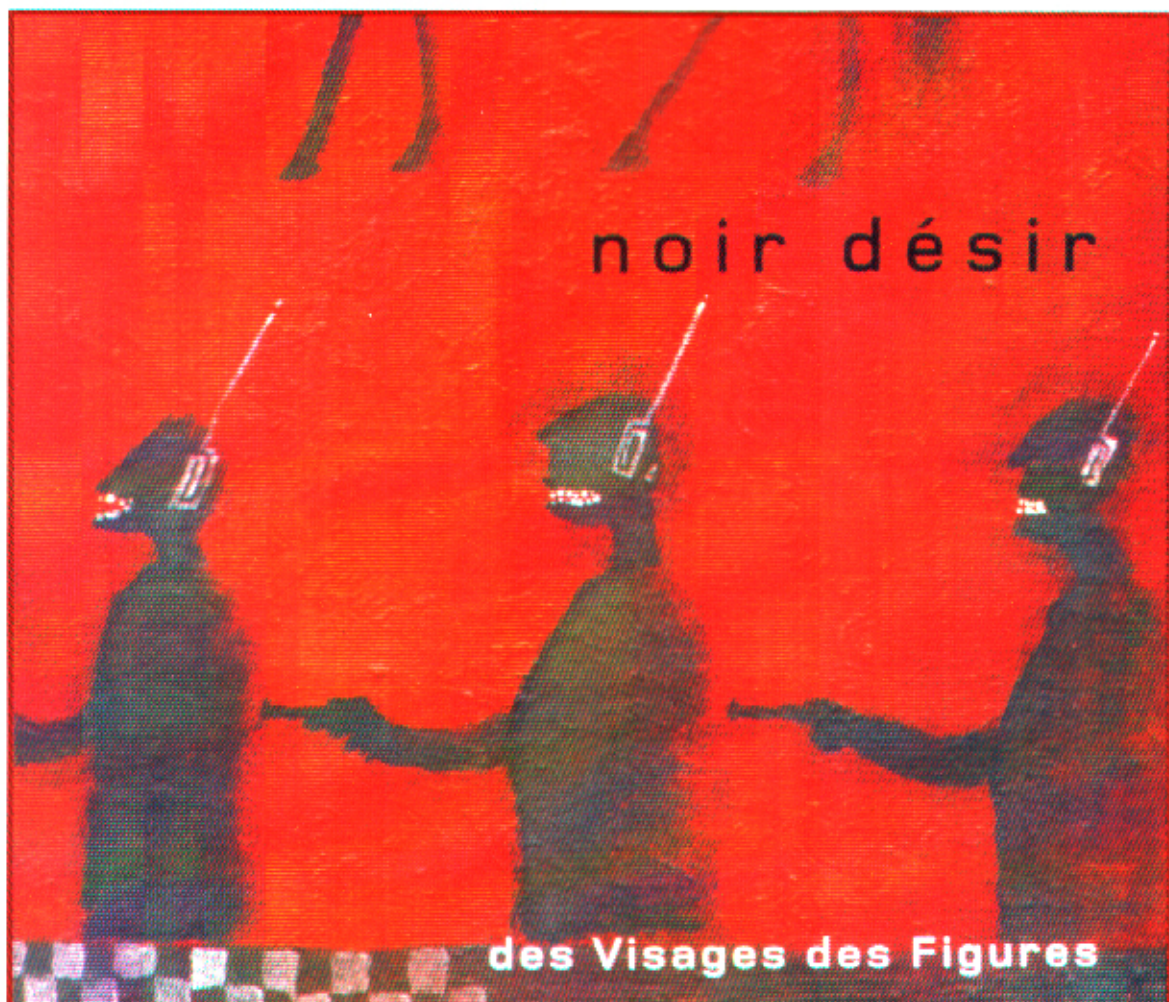
Depuis l'été 98 et la fin de la tournée 666.667 club, les apparitions scéniques de Noir Désir commencent à se faire rares. En l'an 2000, le groupe sort bien de sa retraite relative pour soutenir le GISTI ou le Sous-Marin de Vitrolles, mais aucune série de dates n'est vraiment organisée à l'époque. Le vrai retour a donc eu lieu au mois de juillet dernier, avec 5 étapes en moins de 15 jours à Montjoux (Festival Estivalpes) le 14, à Vienne le 15, à Nîmes le 19, à Carhaix (Festival des Vieilles Charrues) le 21 et à Lyon le 27. Le public était forcément au rendez-vous et espérait peut-être déceler une piste concernant le nouvel album, mais Cantat et les siens préférèrent apparemment en conserver le secret sur le contenu. Sur ces concerts, la préférence est clairement donnée aux valeurs sûres : *Tostaky*, *Marlène*, *Lolita nie en bloc*, *Pyromane*, *L'homme pressé*, *La chaleur*, *One Trip One Noise*, *Comme elle vient* ou *À l'arrière des taxis*. Concernant les nouveautés, il n'y aura pas grand-chose à se mettre sous la dent si ce n'est

L'identité (Joué sur scène avec les Têtes Raïdes lorsque ceux-ci étaient présents comme aux Vieilles Charrues) et *Le vent nous portera* débarqué sur les ondes radios dès le 18 juillet. La présence d'Akosh S. sur scène et les quelques improvisations jazz et instrumentales données ça et là apporteront bien quelques pistes, mais le suspense entourant *Des visages, des figures* est bel et bien conservé. Du 1^{er} au 7 août, le groupe rallie la Hongrie pour une nouvelle série de concerts qui ne nous éclairera pas plus. En bref, tant que l'album n'est pas dans les bacs, Noir Désir n'aura pas encore tout à fait tourné la page. Dommage, car la transposition des dernières compositions en version live sera sûrement l'une des premières préoccupations des aficionados du groupe pour les jours qui viennent. Sur ce point encore, le quatuor a encore matière à nous surprendre et cela passera peut-être par la prochaine date prévue. Le groupe a répondu à l'invitation de l'association Tactikollectif gérée par les Zebda pour le festival Ça bouge encore au profit des quartiers de la ville rose. Rendez-vous est donc pris le 28 septembre à la base de loisirs de Sesquières près de Toulouse. Il y aura également Tryo, Manu Chao et les Têtes Raïdes. Désormais et même en pleine période d'actualité, Noir Désir prend son temps et la perspective d'une prochaine tournée en 2002 n'est pas la préoccupation majeure du groupe : "On va voir. On ne veut plus partir tête baissée pour finir concassés par des enfilades de dates. On essaie de se concentrer sur des expériences intelligentes." Comme le fait de soutenir certaines causes qui en valent la peine ou de se faire plaisir en une belle soirée d'août en allant voir Björk lors de son dernier concert parisien. ■

... Concept album

C'est la première fois que Noir Désir intègre l'un de ses projets parallèles dans son propre album. Le titre *Des armes* tiré d'un texte inédit de Léo Ferré était initialement prévu pour le concept album *Quai 213* sorti cet été et réunissant 16 plages de musique et de poésie contemporaine où l'on retrouve entre autres : Kent ou Sportes. Tiré à 3000 exemplaires, le disque est disponible dans toutes les Fnac et les réseaux Starter depuis le mois de juillet. Plus d'infos sur le site www.pyggystyle.com.





NOIR DÉSIR

Des visages, des figures

Barclay/Universal - 67'06

11/09

Parvenu au plus haut du sommet avec *666.667 club* en 1996, Noir Désir avait tout simplement réussi à créer une unanimité plutôt enviable autour de chacune de ses apparitions. Conspués parfois, critiqués souvent, les Bordelais ont très vite mis tout le monde d'accord avec leur 700.000 exemplaires vendus. Paradoxalement, c'est en apparaissant comme une véritable grosse machine 'commerciale' capable de toucher autant de gens, que le groupe a fait cesser le flot des attaques mesquines. Si à une époque pas encore si lointaine, les médias prescripteurs d'un certain mode de pensée prenaient un malin plaisir à taper sur les doigts d'une bande de potes pas nécessairement à l'aise dans un environnement lié, de près ou de loin, au tout rock business, le vent eu vite fait de tourner devant la ferveur générale d'un courant devenu phénomène. En clair, il n'est plus si facile de malmenier un groupe susceptible de toucher autant d'âmes pouvant aisément être comptaibilisé en autant de lecteurs ou d'auditeurs potentiels. Finalement institutionnalisé, Noir Désir

n'en reste pas moins intransigeant en ce début de 21^e siècle. Bien sûr, on aurait pu croire qu'arrivés à ce stade avec une telle image d'incorruptibles rockers, ils continueraient paisiblement à mener leur barque dans la même direction, tout en gardant leurs principes de base et sans se corrompre d'un iota. Reste qu'il fallait compter sur leur besoin d'évolution et que leurs récentes et multiples apparitions sur différents projets parallèles n'étaient qu'une préparation au grand virage opéré sur leur propre album.

En changeant sa recette, le combo rock prend des risques et semble vouloir imposer ses idées avant tout autre chose. Tout autant que l'excitation légitime de faire de la musique et de dépasser les frontières établies, il semble aussi apprécier le fait de ne pas offrir ce que tout le monde attend d'eux. S'ouvrant largement à la tendance electro, notamment sur *L'opportement* ou *À l'envers, à l'endroit*. Reprenant un texte de Léo Ferré avec *Des armes*, invitant le sur-médiatisé Manu Chao à gratouiller la guitare pour les besoins d'un morceau (*Le vent nous portera*) ou l'extravertie Brigitte Fontaine a posé sa voix sur une véritable odyssée musicale de plus de 23 minutes, Cantat et les siens se mettent en danger, mais œuvrent dans le même temps pour l'éducation musicale de nos

oreilles trop souvent souillées par le déferlement du prêt à écouter sur les ondes FM. Comme pour nous confirmer dans cette intuition, le groupe s'ajoint d'ailleurs les services du fidèle, intime et ami Akosh S. pour ses envolées jazz talentueuses (*Le vent nous portera* et *L'Europe*) ou donne carte blanche à Romain Humeau d'Eiffel pour l'arrangement de l'anguleux *Des visages, des figures*. Si tout le monde n'a pas toujours les moyens de suivre ses instincts ou ses convictions, Noir Désir en a acquis la possibilité après plus de 10 ans de carrière intègre et n'hésite pas à se servir de la toute puissante Universal pour servir ses propres intérêts. En bref, le combat continue et tant pis si la maison de disques doit encore s'arracher les cheveux à l'écoute de ce 5^e album étonnant et détonnant. Logique et cohérent avec lui-même, le groupe reste plus imprévisible que jamais. Souhaitons leur de rassembler toujours autant de monde, cela nous confirmera que le public de masse n'est pas fermé à la qualité. Et puis, n'oublions pas non plus de leur souhaiter de pouvoir continuer à s'épanouir encore longtemps de cette manière, car un groupe parvenu en haut de l'affiche avec aussi peu de compromis, cela pourra toujours servir d'exemple ou d'espoir pour les générations à venir. N.D.